

ÉTUDES ET DOCUMENTS BERBÈRES

9



N° 9 – 1992

La Boîte à Documents / Édisud

QUELQUES CONSTATS SUR LA COMBINATOIRE DES AFFIXES VERBAUX EN BERBÈRE *

par
Abdelkrim Jebbour

Les auteurs qui se sont penchés sur la dérivation verbale en berbère n'ont pas manqué de relever l'incompatibilité de certains affixes verbaux entre eux. Ainsi, Chaker (1984) note que

« si en théorie, toutes les combinaisons des morphèmes dérivationnels [verbaux] sont possibles, de fait, la plupart ne sont représentées que par un nombre très réduit d'exemples » (p. 186).

De plus, ces

« exemples de verbes dérivés combinant plusieurs affixes (...) comptent (...) des effectifs qui ne dépassent jamais quelques unités. (...) Ce sont des procédures tout à fait marginales, peu productives et asymétriques » (p. 198).

Le problème abordé dans cet article est en rapport direct avec ce constat général. Nous nous proposons plus précisément d'examiner le problème de l'incompatibilité entre certains affixes dérivationnels verbaux, avec une attention particulière pour l'affixe du passif (dorénavant AfP) et celui du causatif/factitif (dorénavant AfC) ¹.

* Ce travail a été exposé devant les membres du Groupe de Recherches en Phonologie et Morphologie (Rabat). Je tiens à les remercier pour leurs commentaires judicieux. J'aimerais également exprimer ma gratitude au Professeur Ahmed BOUKOUS qui dirige mes recherches actuelles, ainsi que mon collègue et ami E. EL MOUJAHID, qui a bien voulu lire et commenter cet article... Ceci dit, il va de soi que je suis seul responsable des positions défendues ici.

1. Je continuerai à faire usage de ces dénominations, quoiqu'étant parfaitement conscient du problème terminologique qu'elles posent. Par « passif » je désignerai toute forme verbale dérivée au moyen du morphème *tUa* (et de ses allomorphes) à partir d'un verbe simple. Par « causatif/factitif » je caractériserai toute forme verbale dérivée au moyen du morphème *s-/ss-* à partir d'un verbe simple.

(1)	SIMPLE	CAUSATIF	PASSIF	CAUSATIF DU PASSIF	PASSIF DU CAUSATIF	
a.	<i>ns</i> <i>nafl</i>	<i>snns</i> <i>snafl</i>	« s'éteindre » « être fou »
b.	<i>amz</i> <i>skr</i>	<i>ttyamaz</i> <i>ttuskar</i>	« tenir » « faire »
c.	<i>su</i> <i>\$\$</i>	<i>ssu</i> <i>\$\$³</i>	<i>ttswa</i> <i>tt\$a</i>	« boire » « manger »
d.	<i>sawl</i> <i>srs</i> <i>ttrs</i>	<i>ttusawal</i> <i>ttusras</i>	« parler » « poser »

Avant de formuler le problème de manière plus spécifique, voici quelques données sur le comportement général du causatif et du passif².

Les données en (1) permettent de faire les constats empiriques suivants :

- (i) le causatif s'attache généralement à des verbes foncièrement intransitifs (1a.) ou à des verbes mixtes pris dans leur sens intransitif (1c.).
- (ii) inversement, le passif s'attache à des verbes foncièrement transitifs (1b.) ou à des verbes mixtes pris dans leur sens transitif (1c.).

2. *Protocole de transcription* : les caractères utilisés sont pour la plupart ceux de l'API.

A noter cependant que :

- le point souscrit à un caractère indique la pharyngalisation ;
- le signe (°) suivant un caractère la labialisation ;
- un caractère redoublé indique la gémiation ou tension ;
- les chuintantes sourde et sonore sont respectivement notées \$ et j ;
- les uvulaires sourde et sonore sont respectivement notées x et R ;
- et la semi-consonne palatale est notée y.

Ce papier est fondé sur des données issues de mon propre idiolecte qui correspond en gros au parler tachelhit utilisé dans la ville de Tiznit (Sud-ouest du Maroc).

3. Par exemple, dans la phrase suivante :

i\$\$a hmad akuray i fatim
il faire manger (Prét.) Ahmad le bâton à Fatima
i s \$\$a fimad akuray i fatim
Ahmed a fait manger le bâton à Fatima
« Ahmed a battu Fatima. »

où le préfixe du causatif s- a été totalement assimilé par la chuintante initiale du verbe \$\$.

La phrase non causative correspondante est :

t\$\$a fatim akuray dar hmad
elle manger (Prét.) Fatima le bâton chez Ahmed
t \$\$a fatim akuray dar fimad
Fatima a mangé le bâton chez Ahmed
« Fatima a été battue par Ahmed. »

(iii) de manière générale, il est impossible de dériver une forme causative à partir d'un verbe passif (1a, b, c).

(iv) inversement, il est impossible de dériver une forme passive à partir d'un verbe causatif (1a, b, c), sauf si la forme causative s'est lexicalisée (1d.).

Nous appelons forme lexicalisée, toute forme qui ne peut plus être considérée comme dérivée,

(i) soit parce que la règle morphologique qui a permis de la dériver à un certain stade de l'évolution de la langue n'est plus productive synchroniquement (dans le cas de *sawl* en (1d.)), on peut avancer que la règle qui attache l'affixe du causatif à des bases non verbales n'est plus productive aujourd'hui en berbère),

(ii) soit parce que la forme qui est censée lui avoir servi de base n'est plus attestée synchroniquement (par exemple, à côté des verbes *srs* et *ttrs*, il n'existe plus de forme simple **rs* que l'on pourrait considérer comme étant la base de dérivation de ses deux formes).

Etant lexicalisée, une forme donnée perd sa structure interne initiale, viz., Aff + Base, et doit être encodée directement dans le lexique comme toutes les formes primitives non dérivées. Avec ce nouveau statut, la forme lexicalisée devient accessible à d'autres règles de formation de mot. C'est ce qui explique l'existence de verbes comme *tusawal* et *ttusras* qui ont en réalité la structure *Passif+Base* et non la structure *Passif+Causatif+Base*.

En conséquence de quoi la disposition des data en (1) devrait normalement être comme suit :

(1')

	SIMPLE	CAUSATIF	PASSIF	CAUSATIF DU PASSIF	PASSIF DU CAUSATIF	
a.	<i>ns</i>	<i>ssns</i>	« s'éteindre »
	<i>nafl</i>	<i>snafl</i>	« être fou »
b.	<i>amz</i>	<i>tyamaz</i>	« tenir »
	<i>skr</i>	<i>ttuskar</i>	« faire »
c.	<i>su</i>	<i>ssu</i>	<i>ttswa</i>	« boire »
	<i>\$\$</i>	<i>\$\$</i>	<i>tt\$a</i>	« manger »
d.	<i>sawl</i>	<i>ttusawal</i>	« parler »
	<i>srs</i>	<i>ttusras</i>	« poser »
	<i>ttrs</i>	« être posé »

En s'attachant à un verbe, les affixes du causatif et du passif ont pour effet de transformer le verbe en question respectivement en transitif et en intransitif⁴.

La question qui se pose dès lors est de savoir pourquoi aucun des deux ne s'attache à l'output de l'autre alors que cet output comporte justement le trait recherché par l'affixe.

Autrement dit, si AfC s'attache à des verbes intransitifs pourquoi alors ne s'attache-t-il pas à l'output de AfP qui a justement le trait [-transitif]? Et, parallèlement, si AfP s'attache à des verbes transitifs pourquoi alors ne s'attache-t-il pas à l'output de AfC qui a justement le trait [+transitif]? En somme, la question qui se pose est la suivante : pourquoi n'existe-t-il pas de causatif dérivé du passif ni de passif dérivé du causatif?⁵

Cet article constitue une tentative de trouver une réponse satisfaisante à ces questions. Nous y examinerons (i) les conditions imposées par ces affixes à la base à laquelle ils s'attachent, (ii) les conditions de leur combinaison et (iii) les moyens formels adéquats pour rendre compte des faits établis après analyse.

1. CADRE THÉORIQUE

J'adopterai dans la suite de cet article le modèle théorique de la Syntaxe de Mot (The Syntax of the Word ou The Word Bar Theory) tel qu'il est exposé dans SELKIRK (1982). Pour les besoins de la présente étude, j'explicitierai dans les sous-sections suivantes l'usage qui sera fait d'un certain nombre de notions.

4. Les termes « transitif » et « intransitif » sont utilisés ici par commodité. Leur contenu réel devrait s'exprimer en termes de structure argumentale.

Les règles de passivisation et de causativisation présentent en réalité deux aspects concomitants : l'un morphologique et l'autre syntaxique. Elles font partie, selon les termes de BAKER (1985 : 380), de la classe des GF-rules (« grammatical function changing rule »), car elles modifient les fonctions grammaticales. Nous n'abordons dans ce papier que l'aspect morphologique (au sens de formation de mot) tout en étant conscient de l'importance de l'autre aspect.

5. Ce dernier cas est à nuancer, car il existe quelques rares verbes passifs dérivés à partir de la forme causative :

sawl	ttusawal
srs	ttusras

Chose importante à noter cependant : ces verbes n'ont pas de forme simple (non causative, non passive) correspondante ; ils sont formés à partir de bases nominales (cf. note 4).

1.1. Catégories morphologiques

Je soutiendrai ici que les seules catégories morphologiques dont on a besoin pour rendre compte de la morphologie du berbère sont les quatre suivantes :

(2)

- (i) la racine (notée X^r) : c'est une forme liée, abstraite, comportant les segments communs à la totalité d'un paradigme lexical.
- (ii) le radical (noté X^s) : c'est une forme liée, qui peut être dérivée ou non dérivée. Elle est constituée généralement de la racine et d'autres éléments sans valeur morphologique identifiable à coup sûr.
- (iii) le mot (noté X^o) : c'est une forme libre, qui peut être soit dérivée soit non dérivée.
- (iv) et l'affixe (noté X^{Aff}) : c'est une forme liée, qui s'attache à l'une des catégories précédentes pour dériver d'autres formes. Elle peut correspondre aussi bien à un préfixe qu'à un suffixe, infixé ou morphème discontinu.

Les catégories en (2) permettent de caractériser les règles de réécriture *context-free* au moyen desquelles sont dérivés les mots de la langue à l'étude.

1.2. Règles de réécriture

Nous postulons ainsi les règles suivantes, qui sont censées rendre compte de la formation des mots en tachelhit :

(3) *Règles de réécriture* :

- | | |
|------------------------------|-----------------------------|
| a. $X^o \rightarrow X^r$ | e.g. <i>krz, mrz, ls...</i> |
| b. $X^o \rightarrow Aff X^r$ | <i>ssls, ttukraz...</i> |
| c. $X^o \rightarrow Aff X^o$ | <i>snafl, sbukd...</i> |
| d. $X^o \rightarrow Aff X^s$ | <i>ssufR</i> |

où X remplace une catégorie (N, V, ...).

Les structures générées par chacune des règles en (3) comportent, au niveau de chaque nœud, un canevas qui recevra les informations issues des entrées lexicales fournies par le lexique.

1.3. Entrées lexicales

A la suite de SELKIRK (1982), nous concevons l'entrée lexicale d'un item (affixe, racine, radical, mot) comme comportant au moins les informations suivantes⁶ :

(4) *ENTRÉE LEXICALE D'UN ITEM LEXICAL* :

- a. *Catégorie*, incluant :
 - i) *Type* (not. T) : Racine (r), Radical (s), Affixe (Aff) ;
 - ii) *Catégorie syntaxique* (not. CS) : Nom (N), Verbe (V), Adjectif (A) ;
 - iii) *Traits diacritiques* (not. TD).
- b. *Traits de sous-catégorisation* (not. Ts/c).
- c. *Traits sémantiques* (not. Ts).
- d. *Représentation phonologique* (RP)

1.4. Justification de l'ordre des constituants dans les règles de réécriture

Comme le lecteur l'aura sans doute déjà remarqué dans les règles de réécriture données ci-dessus, j'ai pris le parti de placer régulièrement l'affixe avant la base, que cet affixe soit un préfixe, un suffixe, ou autre. Cette décision mérite deux remarques :

(i) l'ordre ainsi adopté ne signifie absolument pas que les constituants vont effectivement apparaître dans cet ordre au sein de la forme dérivée. J'ai, en effet, montré ailleurs (JEBBOUR 1991) que la répartition des affixes, ou plus précisément les éléments de l'affixe, par rapport à la base est une information qui existe dans l'entrée lexicale sous forme d'indices accompagnant, quand c'est nécessaire, les positions du gabarit.

(ii) Par ailleurs, il est important de signaler que le placement de l'affixe à gauche de la base a pour objectif réel d'unifier les règles et de faciliter l'identification du constituant-tête de la représentation. Plus explicitement, je vais considérer dans cet article que la tête dans une représentation branchante est constituée par le constituant situé dans le nœud le plus à gauche, c'est-à-dire l'affixe. Loin d'être arbitraire, cette décision découle du constat que la tendance générale en berbère fait que les composés comportent leur tête à gauche. C'est ce dont on peut s'assurer en considérant les formes suivantes, dans lesquelles on peut voir que c'est l'élément gauche du composé qui donne à celui-ci les traits les plus importants (la catégorie syntaxique, le nombre, le genre, ...):

6. Avec cependant des différences notables ; Selkirk ne prévoit pas par exemple de gabarit, ni de mélodie segmentale dans les entrées qu'elle propose.

- (5) a. *le diminutif composé* :
tafruxt mzzin « fillette »
azrg mzin « petit moulin »
- b. *l'augmentatif composé* :
tafruxt mqurn « grande fille »
azrg mqqurn « grand moulin »
- c. *autres* :
bu tukrin « bossu »
mmu wgayyu « têtue »
afus ntbuqqalt « anse »
afus nglzzimt « manche »

Dans tous ces exemples, c'est le constituant de gauche qui donne au mot composé ses traits les plus importants : la catégorie, le genre, le nombre ⁷.

En plaçant l'affixe à gauche de la base, j'exprime donc une tendance générale concernant aussi bien la composition que la dérivation proprement dite, puisqu'on remarque également que c'est l'affixe qui semble être la tête dans les mots dérivés.

2. CONDITIONS SUR LA BASE DES AFFIXES VERBAUX

Quelles conditions sont nécessaires pour que AfC et AfP s'attachent à une base donnée ? Autrement dit, quelles contraintes l'attachement de AfC et de AfP impose-t-il à sa base ?

- (6) *conditions sur la base* :
- a. la base à laquelle s'attache AfC doit :
- (i) appartenir à la catégorie syntaxique majeure [V]
 - (ii) posséder le trait de sous-catégorisation [-trans]
- b. la base à laquelle s'attache AfP doit :
- (i) appartenir à la catégorie syntaxique majeure [V]
 - (ii) posséder le trait de sous-catégorisation [+trans]

7. Bien entendu, tous les composés en berbère ne fonctionnent pas ainsi. Il en existe en effet qui prennent leurs traits plutôt du constituant de droite :

- mllR tazlaft « index (doigt) »
- slm agg^orn « sorte de papillon »
- gr ikalm « frontière ».

Mais, il s'agit là de composés lexicalisés, formés par des processus peu productifs dans la langue.

Chacune des affirmations en (6) a besoin d'être justifiée.

2.1. La condition (6a(i)) vaut pour la quasi-totalité des verbes causatifs, viz.

(7) base		verbe causatif	
<i>imlul</i>	« être blanc »	<i>ssimlul</i>	« rendre blanc »
<i>nafl</i>	« être fou »	<i>snafl</i>	« rendre fou »
<i>nu</i>	« être cuit »	<i>ssnu</i>	« faire cuire »

Ces verbes, en effet, sont tous dérivés d'une forme verbale attestée synchroniquement. Ils correspondraient à la représentation (8).

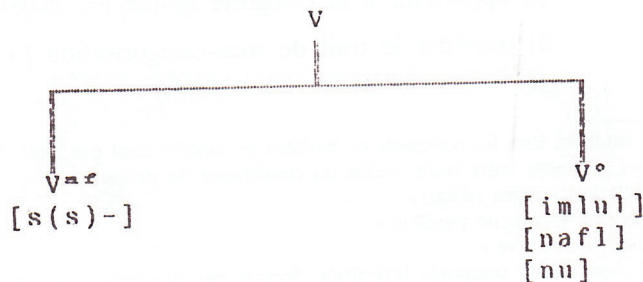
Il existe cependant des verbes qui semblent être des causatifs, mais qui semblent dérivés d'une base [+N], viz.,

(9) base		verbe causatif	
a. <i>awal</i>	« parole »	<i>sawl</i>	« parler »
b. <i>udm</i>	« visage »	<i>ssudm</i>	« embrasser »
c. <i>krks</i>	« mensonge (rac.) »	<i>skrks</i>	« mentir »

Néanmoins, comme on peut le constater, ces verbes diffèrent de ceux en (7) de plusieurs points de vue :

- ils sont « dérivés » de bases nominales,
- ils n'ont pas un sens compositionnel régulier de type « faire X » ou « rendre Xadj »,
- contrairement aux vrais causatifs, ces verbes sont tantôt transitifs (9b), tantôt intransitifs (9c),
- ils s'obéissent pas à l'alternance phonétique s-/ss- (comparer (9a) et (9b)).

Etant donné ces différences, nous suggérons de considérer les verbes en (9) non pas comme de vrais causatifs, mais comme des verbes simples, qui, à un certain moment de l'évolution du berbère avaient peut-être le statut de verbes dérivés, mais aujourd'hui, ne possèdent plus de structure interne (Aff+Base) et constituent des formes pri-



- (5) a. *le diminutif composé* :
tafruxt mzzin « fillette »
azrg mzin « petit moulin »
- b. *l'augmentatif composé* :
tafruxt mqurn « grande fille »
azrg mqqurn « grand moulin »
- c. *autres* :
bu tukrin « bossu »
mmu wgayyu « têtue »
afus ntbuqqalt « anse »
afus ntlzzimt « manche »

Dans tous ces exemples, c'est le constituant de gauche qui donne au mot composé ses traits les plus importants : la catégorie, le genre, le nombre ⁷.

En plaçant l'affixe à gauche de la base, j'exprime donc une tendance générale concernant aussi bien la composition que la dérivation proprement dite, puisqu'on remarque également que c'est l'affixe qui semble être la tête dans les mots dérivés.

2. CONDITIONS SUR LA BASE DES AFFIXES VERBAUX

Quelles conditions sont nécessaires pour que AfC et AfP s'attachent à une base donnée ? Autrement dit, quelles contraintes l'attachement de AfC et de AfP impose-t-il à sa base ?

- (6) *conditions sur la base* :
- a. la base à laquelle s'attache AfC doit :
- (i) appartenir à la catégorie syntaxique majeure [V]
 - (ii) posséder le trait de sous-catégorisation [-trans]
- b. la base à laquelle s'attache AfP doit :
- (i) appartenir à la catégorie syntaxique majeure [V]
 - (ii) posséder le trait de sous-catégorisation [+trans]

7. Bien entendu, tous les composés en berbère ne fonctionnent pas ainsi. Il en existe en effet qui prennent leurs traits plutôt du constituant de droite :

- mllR tazlaft « index (doigt) »
- slm agg^{rn} « sorte de papillon »
- gr ikalm « frontière ».

Mais, il s'agit là de composés lexicalisés, formés par des processus peu productifs dans la langue.

mitives à encoder directement dans le lexique. En d'autres termes, le fonctionnement synchronique des verbes en (9) ne justifie plus de leur attribuer une structure interne du type de celle contenue dans la représentation (8). Il semble plus conséquent de les considérer comme des mots non dérivés ayant une représentation de type (10).

Si cette analyse est correcte, les verbes en (9) n'atténuent donc en rien la généralité de (6a(i))⁸.

2.2. Voyons à présent quelle valeur on peut accorder à l'affirmation (6a(ii)). Comme plusieurs auteurs l'ont signalé avant nous, AfC semble avoir une certaine prédilection pour les verbes intransitifs qu'il transforme en verbes transitifs, viz.,

(11)	<i>base</i>		<i>verbe causatif</i>	
	<i>nz</i>	« être vendu »	<i>zznz</i>	« rendre blanc »
	<i>nu</i>	« être cuit »	<i>ssnu</i>	« faire cuire »
	<i>ak°i</i>	« descendre »	<i>ssak°i</i>	« faire descendre »
	<i>rR</i>	« être chaud »	<i>ssrR</i>	« chauffer... »

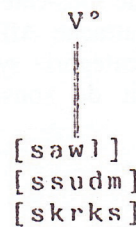
De même que pour (6a(i)), il existe des verbes causatifs dont le comportement semble aller contre l'affirmation (6a(ii)), en ce sens qu'ils sont dérivés de verbes apparemment transitifs.

(12)	<i>base</i>		<i>verbe causatif</i>	
	<i>su</i>	« boire »	<i>ssu</i>	« faire boire »
	<i>\$\$</i>	« manger »	<i>\$\$</i>	« faire manger »
	<i>imyur</i>	« être habitué »	<i>ssimyur</i>	« accoutumer... »
	<i>aru</i>	accoucher »	<i>ssaru</i>	« faire accoucher »

En fait, ces verbes partagent la caractéristique d'être tous des verbes « mixtes » ou « symétriques », en ce sens que,

« (...) sans aucune modification formelle, [ils] peuvent fonctionner :

a) comme verbes transitifs dans des énoncés (potentiellement bi-actanciels) où le premier déterminant est un "agent" ;



8. Voir également note 4.

b) comme verbes intransitifs dans des énoncés où le complément d'objet est rigoureusement exclu; leur complément explicatif est un "patient". »

(CHAKER 1984 : 188)

C'est cette caractéristique de pouvoir être utilisés avec ou sans expansion qui fait que ces verbes peuvent être causativisés. Ce n'est pas le cas des verbes exclusivement transitifs (i.e., jamais employés absolument) qui, eux, ne peuvent jamais se voir adjoindre AfC, viz.,

(13)	<i>base</i>		<i>verbe causatif</i>	
	<i>ut</i>	« frapper »	* <i>ssut</i>	« faire frapper »
	<i>ak^or</i>	« voler »	* <i>ssak^or</i>	« faire voler »
	<i>amz</i>	« tenir »	* <i>ssamz</i>	« faire tenir »

Pour distinguer entre les verbes en (7), (9) et (12), nous proposons de marquer ceux en (7) comme ayant le trait [-trans] dans leur entrée lexicale, ceux en (9) comme ayant le trait [+trans] et ceux en (12) comme n'étant pas spécifiés quant à la valeur du trait de transitivité, ce que nous noterons [μ trans]. Cette distinction impose une légère modification de la condition (6aii), viz.,

10

- (14) *nouvelle version de (6aii)*
la base à laquelle s'attache AfC doit posséder le trait de sous-catégorisation [-trans] ou [μ trans].

La justification de la condition (6bi) ne pose aucun problème. En effet, à l'exception du cas de *ttrs* ci-dessus, il n'existe aucun verbe passif dérivé d'une base non verbale. Quant à la condition (6bii), elle appelle les mêmes commentaires et nécessite la même modification que (6aii), ce qui, de manière générale, nous donnerait (15) qui constitue la version remaniée de (6), viz.,

- (15) *version remaniée de (6)*
conditions sur la base :
- a. la base à laquelle s'attache AfC doit :
 - (i) appartenir à la catégorie syntaxique majeure [V]
 - (ii) posséder le trait de sous-catégorisation [-trans] ou [μ trans]
 - b. la base à laquelle s'attache AfP doit :
 - (i) appartenir à la catégorie syntaxique majeure [V]
 - (ii) posséder le trait de sous-catégorisation [+trans] ou [μ trans]

3. COMBINATOIRE DES AFFIXES VERBAUX

Les conditions en (15) suffisent-elles à gérer les rapports de AfC et de AfP avec leurs bases potentielles ?

La réponse est bien entendu négative, car le problème de l'impossibilité de dériver le causatif du passif et le passif à partir du causatif reste entièrement posé. En effet, rien dans (15) ne permet de bloquer, par exemple, la dérivation d'une forme causative à partir du verbe passif *tuukkas* « enlever ». Pourtant, et ce conformément à (15a_{ii}), *tuukkas* appartient à la catégorie [V] et possède le trait de sous-catégorisation [-trans]. De même, il n'est pas possible de dériver une forme passive à partir, par exemple, du verbe causatif *ssns* « éteindre » quoique ce dernier possède les caractéristiques en (15b).

En fait, les conditions en (15) ne semblent valoir que pour les bases non dérivées (i.e. les verbes simples). Mais lorsque la base est elle-même dérivée, i.e. elle comporte déjà un affixe verbal, (15) ne semble plus suffire à contraindre le rattachement de AfC et de AfP.

Comment donc rendre compte de ce constat ?

Pour répondre à cette question nous examinerons plusieurs possibilités, viz.,

(16)

- (i) AfC et AfP ne peuvent se rattacher qu'à des bases ne contenant pas d'autres affixes dérivationnels verbaux.
- (ii) AfC et AfP se peuvent se rattacher à une base quelconque que si celle-ci ne comporte pas l'un des traits [+caus] ou [+pass].

L'hypothèse (16i) permet effectivement de rendre compte de l'incompatibilité entre AfC et AfP et prend en charge également l'incompatibilité de AfP avec tout autre affixe verbal¹⁰, mais, telle qu'elle est exprimée, elle exclut du même coup tout autre combinaison entre les affixes dérivationnels verbaux. Or c'est là un résultat indésirable puisqu'il existe des cas de verbes « surdérivés » comportant deux affixes dérivationnels verbaux, viz. (17)

10. On peut résumer les différences entre AfC et AfP dans les points suivants :

* l'existence de AfP dans une base exclut le rattachement de tout autre affixe dérivationnel verbal à cette base.

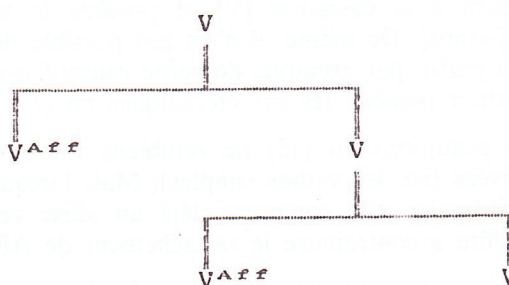
* le rattachement de AfP à une base est exclu toutes les fois que cette dernière comporte déjà un quelconque affixe dérivationnel verbal.

* l'existence de AfC dans une base n'exclut pas automatiquement le rattachement d'un autre affixe dérivationnel verbal à cette base (voir colonne 4 de (17)).

* le rattachement de AfC à une base n'est pas automatiquement exclu quand cette dernière comporte déjà un affixe dérivationnel verbal (voir colonne 5 de (17)).

(17)

Apr. simple	Causatif	Réc./Réfl.	Réc. du caus.	Caus. du Récit.
<i>ttl</i> « enrrouler »	<i>mmuttl</i> « s'enrouler »	<i>smmuttl</i> « faire s'enrouler »
<i>wafq</i> « accepter »	<i>nwafaq</i> « s'entendre »	<i>snwafaq</i> « faire s'entendre »
<i>aSk</i> « être en accord »	<i>\$\$aSk</i> « mettre en accord »	<i>m\$aSk</i> « s'entendre »	<i>\$\$m\$aSk</i> « faire s'entendre »



Les colonnes 4 et 5 du tableau en (17) montrent qu'il existe bien des cas de verbes dérivés de bases comportant déjà un affixe dérivationnel verbal. La structure arborescente de ces verbes est la suivante :

Tout le problème est en fait de savoir quel statut accorder à ce type de dérivation dans le fonctionnement synchronique du berbère, sachant que sa productivité est quasi nulle. Pour notre part, nous pensons que quoiqu'étant à statut mineur, cette dérivation verbale complexe est loin d'être catégoriquement exclue par la morphologie du berbère, ce qui nous pousse donc à rejeter la solution préconisée en (16i).

(16ii) dit à peu près la même chose que (16i), mais elle se distingue de celle-ci par l'usage des traits [caus] et [passif]. Plus précisément, nous postulons que AfC et AfP ont des entrées lexicales où figurent respectivement le trait [+caus] et le trait [+passif] (de la même manière qu'y figurent également les traits [+trans] et [-trans]). Le rattachement de AfC et de AfP à une base n'est pas bloqué par l'existence d'un autre affixe dérivationnel verbal dans cette base, mais par l'existence au niveau du nœud dominant celle-ci (i.e., le nœud-sœur potentiel de AfC ou AfP) du trait [+caus] ou [+passif]. Sachant que ces traits remontent du nœud affixal vers le nœud-mère, l'on comprend pourquoi aucune base comportant déjà AfC ou AfP ne peut servir à dériver un autre verbe au moyen de AfC ou AfP. Ceci devient clair en comparant les représentations (19i), qui est celle du

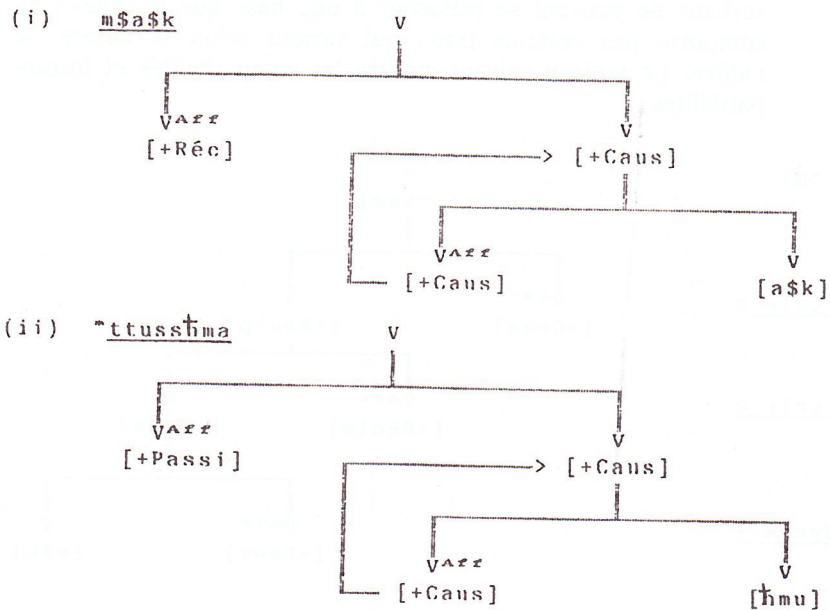
verbe *m\$ā\$ḱ*, viz. réciproque dérivé d'un causatif, et (19ii), qui est celle d'une forme impossible à dériver.

(19)

Comme on peut le constater dans (19), l'affixe (Réciproque pour (19i) et Passif pour (19ii)) adjoint à une base comportant déjà un affixe verbal (Causatif dans les deux cas) « voit » le trait présent au niveau du nœud qui lui sert de sœur. C'est ce trait, qui est monté vers ce nœud grâce à l'opération de percolation (indiquée par une flèche à double trait), qui détermine la possibilité ou impossibilité d'adjoindre un autre affixe verbal. Dans (19i), la forme ainsi dérivée, *m\$ā\$ḱ*, est correcte, car l'affixe du réciproque n'est pas incompatible avec le trait [+Caus], alors que dans (19ii), la forme obtenue n'est pas admise car AfP est incompatible avec le trait [+Caus], d'où l'agrammaticalité de **ttusšma*.

En des termes plus explicites, les représentations en (19) montrent que l'affixation d'un affixe verbal à une base contenant elle-même un autre affixe verbal n'est pas totalement exclue par la morphologie du berbère. Mais l'application d'une telle opération est déterminée par le(s) trait(s) (traits syntaxiques, traits de sous-catégorisation...) présent(s) dans cette base, notamment grâce à l'opération de percolation.

Il n'est pas inutile de rappeler ici qu'en berbère, la percolation concerne particulièrement l'affixe, qui semble constituer la tête du mot dérivé. Il va donc de soi que ce sont les traits apportés par l'affixe à chaque cycle qui déterminent ceux qu'aura le mot en entier et que, par conséquent, un affixe adjoint à une base comportant un



ou plusieurs affixes ne peut voir que les traits provenant de l'affixe inséré dans le cycle immédiatement inférieur. Ceci est parfaitement illustré par la forme triplement dérivée $\$m\$a\$k$ « faire s'entendre » dont la représentation est comme suit :

Au niveau du *Cycle 1*, il y a eu affixation de AfC à une base simple $a\$k$ ($\$ask < a\k); au niveau du *Cycle 2*, il y a eu affixation du Réciproque à l'output du *Cycle 1* (nous avons montré à propos de (19i) que le Réciproque peut prendre pour input une base comportant le trait [+Caus]); enfin, au niveau du *Cycle 3* a lieu l'affixation à l'output du *Cycle 2* d'un second AfC. Cette dernière opération ne peut pas « voir » le trait présent au niveau de l'affixe adjoint au *cycle 1* (viz., [+Caus]), car ce n'est pas le cycle qui lui est immédiatement inférieur. Si cela avait été le cas, il n'aurait pas été possible de dériver la forme en question.

A la lumière de ces différentes explications, nous pouvons dresser un panorama général des rapports entre les affixes verbaux en berbère.

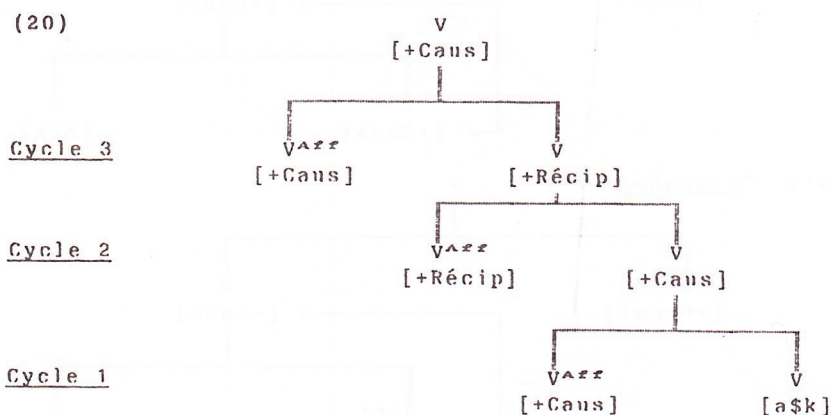
(21) *Conditions sur le rattachement des affixes verbaux :*

- (i) Les affixes verbaux se rattachent tous obligatoirement à une base [+V]. La règle régissant ceci est :

$$V \rightarrow V^{Aff} V^x \text{ où le } x = \circ, r \text{ ou } s$$

- (ii) Aucun affixe verbal ne peut se rattacher à une base si celle-ci comporte déjà ce même affixe au cycle immédiatement inférieur.

- (iii) En cas de satisfaction des conditions (i) et (ii), les affixes verbaux ne peuvent se rattacher à une base que si celle-ci ne comporte pas certains traits qui varient selon la nature de l'affixe. Le tableau suivant montre les compatibilités et incompatibilités :



(22)

	[+trans]	[-trans]	[μ trans]	[+Caus]	[+Passi]	[+Récip]	[+Réfl]
AfP	+	-	+	-	-	-	-
AfC	-	+	+	-	-	+	+
AfRéc	+	-	-	+	-	-	-
AfRéc	+	-	+	-	-	-	-

Il faut noter le comportement particulier de AfP qui a les caractéristiques en (23) :

(23)

- a. AFP ne peut être adjoit à une base comportant déjà un autre affixe verbal ;
- b. l'existence de AFP dans une base bloque le rattachement de n'importe quel autre affixe verbal à ladite base, i.e., on ne peut avoir ni de Causatif ni de Réciproque ni de Réflexif ni de Passif dérivés d'une forme passive.

Il est possible de rendre compte de ce comportement particulier de AFP en postulant l'existence d'une contrainte générale sur les affixes verbaux du type de (24) :

(24)

- (i) AFP ne peut prendre pour base une structure $[X[Y]]_v$ où $X = V^{af}$.
- (ii) Aucun affixe dérivationnel verbal ne peut s'attacher à une structure $[X[Y]]_v$ ou $X = AFP$.

Les conditions (24i-ii) rendent compte respectivement des constats (23a) et (23b).

Il faut noter également le comportement particulier de AFRéf qui a les caractéristiques en (25) :

(25)

- a. AFRéf ne peut être adjoit à une base comportant déjà un affixe verbal ;
- b. à l'exception de AFC, aucun autre affixe verbal ne peut prendre pour base un verbe réflexif.

De la même manière que pour AFP, il est possible de postuler les conditions en (26) pour rendre compte des constats en (25a, b), viz :

(26)

- (i) AFRéf ne peut prendre pour base une structure $[X[Y]]_v$ où $X=V^{af}$.
- (ii) Une structure $[X[Y]]_v$ où $X=AFRéf$ ne peut servir de base à un affixe verbal Y que si $Y=AFC$.

4. CONCLUSION

Comme l'indique le titre de cet article, il s'agissait pour moi de formuler un certain nombre de constatations sur les contraintes régissant le rattachement de certains affixes verbaux soit à des bases de dérivation simples soit à des bases comportant elles-mêmes un autre affixe verbal.

La formulation de ces constats a été faite dans une optique strictement morphologique (i.e., du point de vue de la formation de mot). Or tous ceux qui ont eu à étudier ce type de phénomènes savent qu'ils présentent un double, sinon un triple, aspect : morpho-phonologique, syntaxique et sémantique. Bien évidemment, ces deux derniers aspects ont été plus ou moins occultés dans ce papier. En fait, ils nécessitent chacun une étude à part dont je laisse le soin à d'autres.

Abdelkrim JEBBOUR

Faculté des Lettres – Kénitra

REFERENCES

- AL GHADI, A. (1990), *Moroccan Arabic Broken Plurals and the Organization of the Lexicon*, Mémoire de DES, Université Mohammed V, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat.
- ARONOFF, M. (1976), *Word Formation in Generative Grammar*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts.
- BAKER, M. (1985), « The Mirror Principle and Morphosyntactic Explanation », *Linguistic Inquiry* 16, 3, 373-415.
- CHAKER, S. (1984), *Textes en Linguistique Berbère. Introduction au Domaine Berbère*, CNRS, Marseille.
- CHOMSKY, N. and M. HALLE (1968), *The Sound Pattern of English*, Harper and Row, New York.

- CLEMENTS, G.N. & K. FORD (1979), « Kikuyu tone shift and its synchronic consequences », *Linguistic Inquiry* 10, 179-210.
- DI SCIULLO, A.M., E. WILLIAMS (1987), *On the Definition of Word*, Linguistic Inquiry Monographs, The MIT Press.
- GOLDSMITH, J. (1976), *Autosegmental Phonology*, Indiana University Linguistics Club.
- JEBBOUR, A. (1988), *Processus de Formation du Pluriel Nominal en Tamazight (Dialecte Tachelhit) – Approche Non-concaténative*, Mémoire de DES, Université Mohammed V, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat.
- JEBBOUR, A. (1992), « Comment les gabarits des mots dérivés sont-ils construits ? », *Langues et littératures*, vol. X, 75-99, Publications de la Faculté des Lettres, Rabat.
- LEBEN, W. (1980), « A Metrical Analysis of Length », *Linguistic Inquiry*, 11.3, 497-509.
- MCCARTHY, J. (1979), *Formal Problems in Semitic Phonology and Morphology*, Doctoral Dissertation, MIT, Cambridge, Massachusetts.
- MCCARTHY, J. (1981), « A Prosodic Theory of Nonconcatenative Morphology », *Linguistic Inquiry* 12, 373-418.
- MOKTADIR, K. (1989), *The Passive Form in Tashlhiyt Berber – A Prosodic Approach*, Mémoire de DES, Université Mohammad V, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat.
- SCALISE, S. (1984), *Generative Morphology*, Foris Publications, Dordrecht.
- SELKIRK, E. (1982), *The Syntax of Words*, Linguistic Inquiry Monographs, The MIT Press.
- WILLIAMS, E. (1981), « On the notions “lexically Related” and “Head of a Word” », *Linguistic Inquiry* 12, 245-274.